



LA FOLIE BOULART

BIARRITZ · 1881

SOMMAIRE

ACTE I

LES MAÎTRES DES LIEUX ENTRENT EN SCÈNE	2
--	---

ACTE II

CHOISIR L'EXCELLENCE : LES ARCHITECTES	4
--	---

Joseph Louis Duc, majesté et maîtrise de l'art	4
Louis François Roux, harmonie et fantaisie	6
Oscar Tisnès, un chantier mené de main de maître	7

ACTE III

ARTISTES ET ARTISANS AU SOMMET DE LEUR ART	8
--	---

Splendeurs de marbres	9
Les toitures – Monduit, de Vercingétorix à New York	11
Mosaïques, l'art du maître vénitien Facchina	12
Oudinot de la Faverie, le virtuose du vitrail	16
Le Peintre retrouvé, un pinceau de Maître	18
Hamel, sculptures et stucs, un monde animé	20

ACTE IV

LE RIDEAU S'OUVRE : LA VIE DE CHÂTEAU	22
---------------------------------------	----

ÉPILOGUE

BEAUTÉ MASQUÉE, BEAUTÉ DÉVOILÉE : LA FOLIE RENAÎT	25
--	----

PAROLES D'EXPERTS...	26
----------------------	----



LA FOLIE BOULART... UN CHÂTEAU SUR LA MER...

Histoire d'un château de rêve

La Folie Boulart...

Une histoire qui a commencé par un rêve
il y a cent quarante ans.

La conjonction d'une volonté, de moyens
et d'acteurs hors du commun qui ont donné
naissance à un lieu unique. Lieu magique...

Comme si les fées s'étaient penchées sur son berceau.
Une histoire qui mérite d'être contée.

ACTE I

LES MAÎTRES DES LIEUX ENTRENT EN SCÈNE

À chaque détour de La Folie Boulart, gravées dans la pierre, sculptées ou forgées, les volutes d'un M attirent le regard: au fronton d'une porte, sous la courbe d'une voûte, dans l'angle d'une corniche, coiffant une grille, au centre d'une mosaïque. Un B et un C parfois s'y mêlent ou s'y substituent, compléments harmonieux, nécessaires.

M comme Marthe, B comme Boulart, C comme Charles, M, B et C, les héros de cette histoire: Marthe Darricau devenue Marthe Boulart, la jeune épouse à laquelle Charles Boulart dédie ce palais. La demeure de ses songes: un lieu semblable à nul autre, environné par la nature et qui dit la joie d'exister, d'aimer, qui insuffle à ses habitants une énergie et un goût de la vie.

Charles, le maître des lieux, est un homme d'action. Né à Linxe dans les Landes en 1828, docteur en droit en 1852, il s'associe dix ans plus tard à l'un de ses oncles et devient maître de forges à Castets. Industriel influent, possédant plus de huit mille hectares de pins entre Saint-Paul-les-Dax et Moliets, il est solidement implanté dans sa région: maire de Linxe, conseiller général des Landes, élu député du canton de Castets en 1876 et jusqu'en 1881. Mais cet homme de pouvoir aime aussi passionnément les arbres, la forêt et la chasse; organisateur-né, il crée, de 1850 à 1860, autour du château familial de Linxe un immense parc où il constitue une collection remarquable de végétaux.

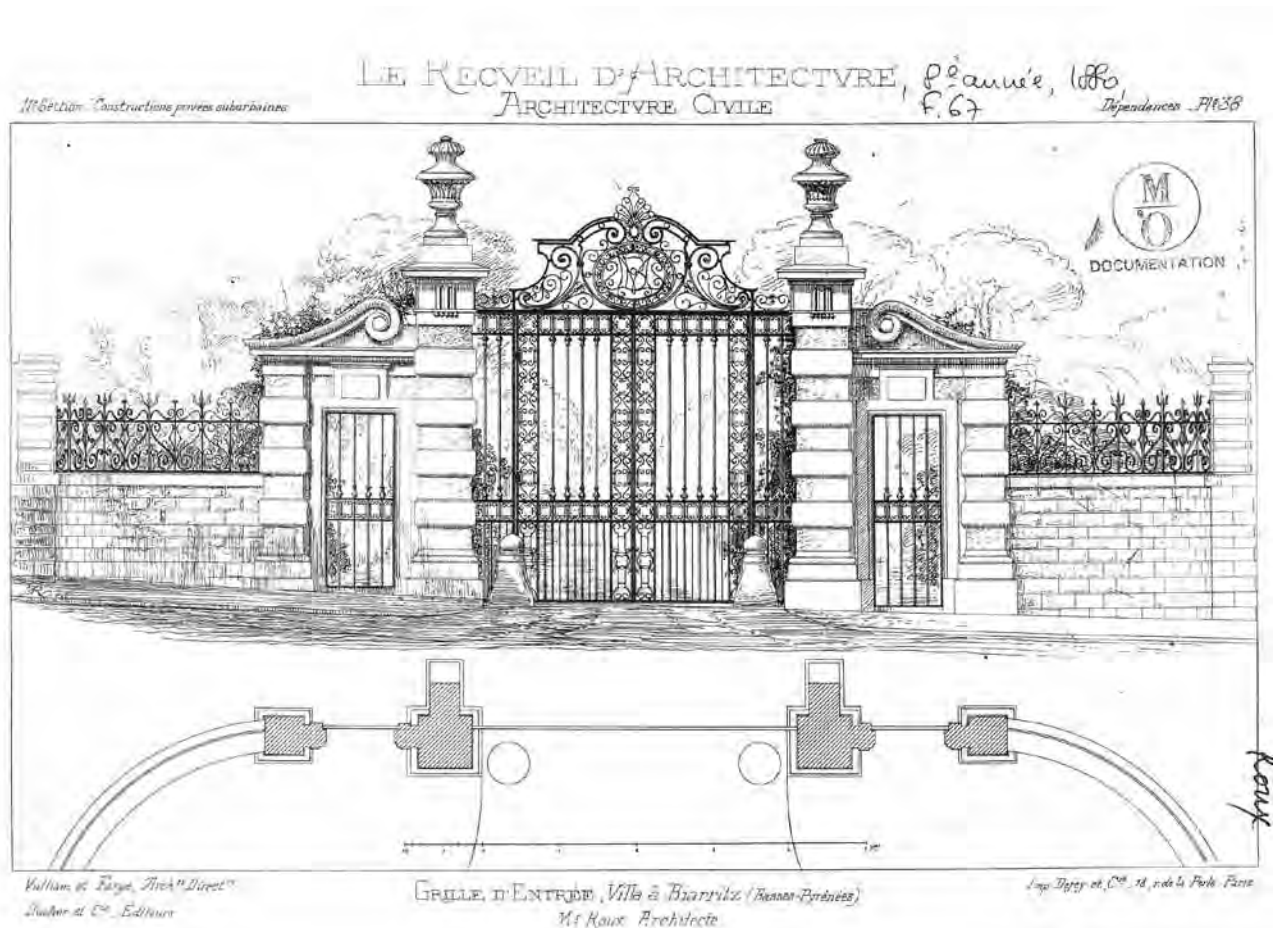
Voici qu'en 1865 apparaît la future maîtresse des lieux. Marthe, l'aînée des deux filles d'une famille protestante bordelaise, épouse Charles à Paris. De quinze ans cadette de son mari, la jeune femme est dotée d'un caractère décidé. Par son grand-père Darricau, un général fait baron par Napoléon I^{er} en 1808, et son père, intendant général sous Napoléon III, elle fréquente l'univers des fastes du Second Empire alors à son apogée. La vie au cœur des Landes lui semble sans doute manquer de brillant alors que Charles et elle sont proches du couple impérial. Les séjours de Napoléon et d'Eugénie en villégiature à Biarritz dans la Villa Eugénie attirent Marthe. Elle aimerait côtoyer ce voisinage prestigieux aimantant une haute société cosmopolite et convainc son époux, qui a la passion de la construction et la fortune nécessaire, de leur faire bâtir une belle demeure au bord de l'océan. Un projet qui ne verra le jour qu'après la chute de l'Empire.

Le choix du couple se porte sur un terrain de cinq hectares dominant le site de Biarritz, à soixante-trois mètres au-dessus de l'océan, sur le point le plus haut de la ville. Le lieu réunit des atouts qui séduisent Charles: une vue panoramique sur l'Atlantique et la chaîne des Pyrénées, les bois, un lac et le paysage environnant lui paraissent garantir la réussite de son ambitieux projet. L'acte d'achat est signé en 1872. Le décor est planté, reste à dessiner le rêve; et à convoquer de nouveaux acteurs.





Perspective du Château à Biarritz, dessin de Louis François Roux, architecte, pour Charles Boulart, 15 novembre 1874.



ACTE II

CHOISIR L'EXCELLENCE : LES ARCHITECTES

Au cœur du domaine qu'il acquiert à Biarritz où plantations, clôtures, voies d'accès et égouts sont à prévoir, Charles Boulart imagine un château surpassant par la beauté, la majesté, l'originalité, la solidité et le confort moderne toutes celles qui l'entourent...

Une demeure dont les plans et leur exécution requièrent, juge-t-il, une excellence que seul un architecte de grand renom assurera. Pour le maître de forges, proche des allées du pouvoir, une personnalité s'impose...

Joseph Louis Duc, majesté et maîtrise de l'art

La carrière de Joseph Louis Duc satisfait, et au-delà, les exigences de Charles Boulart. L'artiste marque fortement l'architecture publique durant le second tiers du XIX^e siècle. Né en 1802 à Paris d'un père fabricant d'épées, lauréat du Grand Prix de Rome en 1825 sur un projet d'Hôtel de Ville pour Paris, Duc séjourne à la Villa Médicis, se liant étroitement avec Félix Duban, Léon Vaudoyer et Henri Labrousse. Ses années d'Italie lui permettent d'arpenter la péninsule et la Sicile, de multiplier de remarquables relevés de monuments et d'églises, tels le Colisée à Rome ou le dôme florentin de S. Maria del Fiore.

À son retour, il se voit confier le projet ébauché pour la commémoration de la révolution de 1830 place de la Bastille, un monument qui s'élèvera à cinquante mètres de hauteur. 1840: la «colonne de Juillet» inaugurée, Duc est nommé architecte du Palais de Justice (voir page suivante), un chantier d'une ampleur sans précédent pour cet ensemble qu'il faut profondément remanier et agrandir; une mission de plusieurs décennies qui s'étendra à la Cour de Cassation et qu'il remplit brillamment. Élu à l'Institut en 1866, il est récompensé en 1869 du Grand Prix d'architecture créé par Napoléon III et dont il restera le seul lauréat, un prix qui permet de doter l'un des plus importants concours de l'École des Beaux-Arts, le prix Duc.

L'incendie du Palais de Justice en mai 1871 lors de la Commune de Paris contraint Duc à



reprendre ses travaux en grande partie anéantis; il y apporte une nouvelle impulsion, démontrant dans la conception de la Cour de Cassation ou la reconstruction du vestibule de Harlay sa hardiesse architecturale par son interprétation des ordres classiques ou l'appareillage audacieux de la pierre. L'architecte ne se prêle alors à aucune construction privée, hormis une fantaisie qu'il s'offre avant 1870 et dont il ne reste rien: une villa somptueusement décorée en style orientaliste à Croissy en bord de Seine.

Lorsque Charles Boulart le sollicite, Duc donne depuis plus d'une trentaine d'années la juste mesure de sa maîtrise de l'esthétique et de la construction,



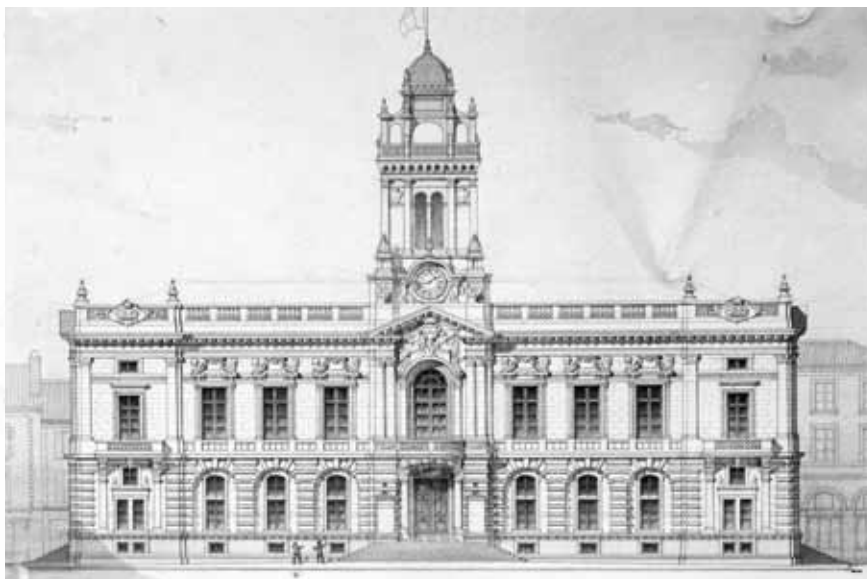
Projet du Palais de justice à Paris, Joseph-Louis Duc et Etienne-Théodore Domme, architectes, en 1844.

affirmant la haute idée qu'il se fait de son métier, «l'acte le plus immatériel, le plus poétique, presque le plus divin que les hommes eussent accompli sur la terre» et qui va de pair avec son goût du mouvement.

La commande de Charles Boulart reste la seule mission privée qu'il acceptera dans toute sa carrière. Une exception dans le parcours d'un architecte attaché à des travaux publics considérables, qui lui offre une liberté qu'il ne boude pas. Il mêle ainsi à la beauté inspirée de l'Antiquité et de la Renaissance, à la majesté des perspectives dont il joue à la perfection, à la rigueur nécessaire et au souci de s'adapter aux contraintes du site son désir d'animer les volumes et son sens de la polychromie ; il livre dans cette résidence unique un ultime et remarquable témoignage de ses cinquante années d'expérience. Pour ce nouveau chantier, Duc, déjà septuagénaire, s'adjoit son jeune collaborateur à la Cour de Cassation, Louis François Roux.

Si l'historicisme qui règne en architecture en cette fin de siècle notamment par l'utilisation de motifs Renaissance est présent ici, il est manié avec une grande virtuosité et loin de tout dogmatisme. La complexité du programme transparaît à travers tout l'édifice depuis la mise en scène de la séquence de l'entrée qui s'ouvre dans l'espace somptueux de l'atrium sur trois niveaux jusqu'aux façades où la symétrie est rompue par des accidents et saillies, balcon, tour, perron, loggia, bow-window animant le cube général du volume. Unité d'écriture et exploration des possibilités de l'art architectural : une remarquable composition en plan qui est l'œuvre d'un concepteur de tout premier ordre. La liberté parfaitement maîtrisée dont fait preuve Joseph Louis Duc est renforcée par un choix raisonné des matériaux harmonieusement combinés et le soin apporté à leur mise en œuvre.

Mort en janvier 1879, Duc ne verra qu'une partie du Château achevé.



Projet de Roux pour l'Hôtel de Ville de Valence, 1890.

Louis François Roux, harmonie et fantaisie

Nouvelle entrée en scène: Louis François Roux étudie à l'École Impériale des Beaux-Arts lorsque Duc le distingue. Né en 1838 à Valence d'une famille de meuniers, Grand prix d'architecture à vingt-deux ans à l'École des Beaux-Arts de Lyon, il est admis premier à Paris en 1862 dans l'atelier de Questel et se forme auprès de grands architectes. À l'Exposition Universelle de 1867, vingt-cinq de ses aquarelles illustrent les «Albums du Parc» offerts à Napoléon III.

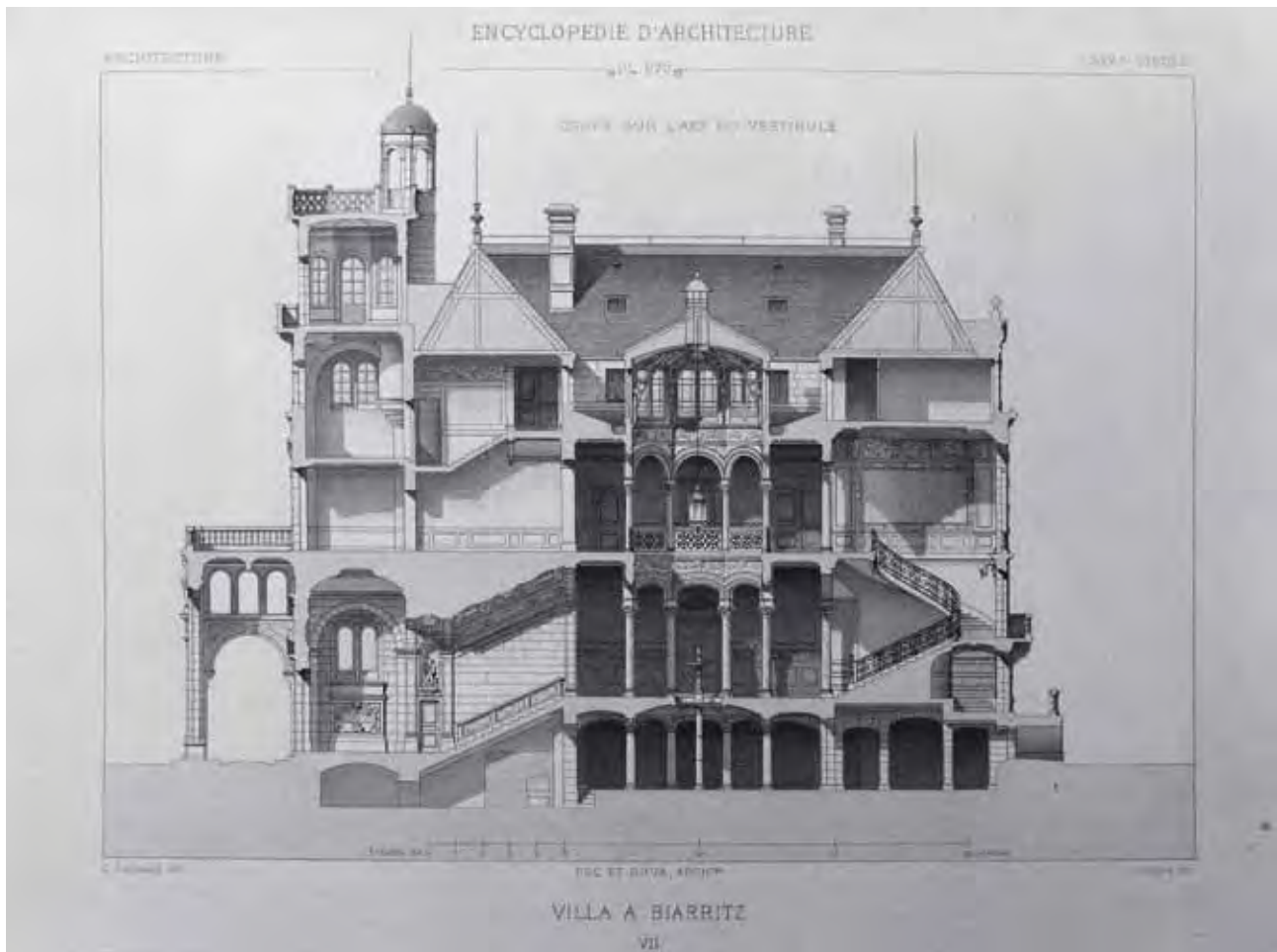
Aux côtés de Duc pour l'agrandissement du Palais de Justice, Roux est nommé inspecteur en 1868 puis premier inspecteur des travaux à la Cour de Cassation. L'incendie de 1871 abrège son voyage de noces en Italie où son crayon saisit coupoles, colonnades et sculptures: il est rappelé d'urgence à Paris. À la mort de Duban, il travaille sur le tombeau de l'ami de Duc, édifié en 1872. Ses années de service aux Bâtiments civils – il sera l'architecte en chef de l'Institut National des Jeunes Aveugles en 1884 – lui vaudront la Légion d'Honneur. Chantiers personnels et collaborations lui assurent une expérience riche: bâtiments industriels, châteaux, maisons de rapport, hôtels particuliers...

Quand Charles Boulart confie à Duc la construction de son château, l'architecte demande à Roux de le seconder. Sa correspondance fait état de longues séances de travail avec le maître de forges

pour donner forme à son rêve: tours et terrasses, toitures, volée d'escalier, colonnes, sculptures et marbres, dispositions techniques – maints croquis ont été retrouvés –, et évoque l'envoi des plans à l'architecte biarrot Oscar Tisnès. Il consacre près de huit années, marquées par la mort de Duc début 1879, à cette réalisation majeure dans sa carrière, qui éblouit par son harmonie et sa spontanéité maîtrisée. À cette époque, Roux crée aussi à Paris l'Hôtel de Beaumont, avenue de l'Alma.

Ardent défenseur de son métier, Roux est co-fondateur de l'Annuaire des Architectes élèves de l'École des Beaux-Arts, une référence qui permettra, espère-t-il, «d'apprécier l'importance de [leur] rôle dans la société, l'utilité de [leur] concours par l'étendue de [leurs] connaissances et par la variété et la souplesse de [leur] art». Des concours ponctuent son parcours, notamment pour l'église du Sacré-Cœur en 1874, avec le huitième prix sur soixante-douze, ou le deuxième prix en 1890 pour l'Hôtel de Ville de Valence.

Fantaisie, humour, usage délicat des couleurs caractérisent ses talents de dessinateur: en témoignent les croquis du siège de Paris en 1870-71 du «fusilier Roux», de vigoureuses caricatures sur la guerre de 1914 et ses aquarelles lumineuses des paysages méridionaux. Passionné par l'aviation naissante, Roux caresse obstinément un rêve durant quarante ans: concevoir un avion à ailes battantes. En dépit d'essais ratés – et filmés en 1904 – de son bel oiseau mécanique, il fait évoluer ses plans jusqu'à sa mort à Valence en 1921.



Château Boulart, coupe sur l'axe du vestibule, l'une des 7 planches publiées dans l'*Encyclopédie d'Architecture* en novembre 1880 et exposées au Salon de 1881.

Oscar Tisnès, un chantier mené de main de maître

Le Château Boulart est un projet d'une telle ampleur que seul un architecte expérimenté peut assurer sur place la direction et la coordination du chantier. Un homme est retenu, qui offre les garanties nécessaires. Originaire de Cazaubon dans le Gers où il est né en 1837, Oscar Tisnès exerce, au début des années 1860, la fonction d'inspecteur de l'agence des bâtiments des palais impériaux de Pau et de Biarritz. À ce titre, il suit avec l'architecte Ancelet les travaux de la Villa Eugénie que l'Empereur fait bâtir à Biarritz en 1854, puis son entretien. En 1870, Tisnès trace les plans de l'Hôtel d'Angleterre, un établissement de grande classe, qui est inauguré deux ans plus tard. Il participe aussi à d'autres constructions à Biarritz dont l'Hôtel Victoria et le British Club.

Les plans du Château, qui sera baptisé La Folie Boulart, sont achevés fin 1874. Le moment est venu de choisir les entreprises, sélectionner les matériaux et déterminer leurs origines – France ou étranger –,

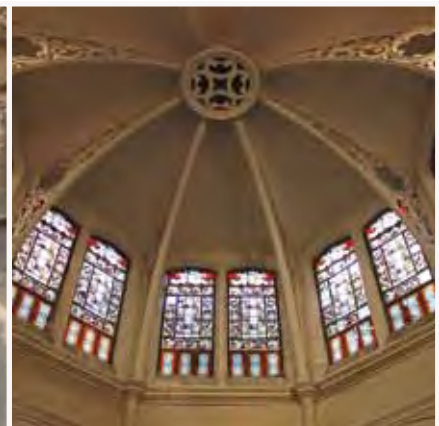
étudier les devis ; des responsabilités que partagent Roux et Tisnès au cours de l'année 1875, supervisés par Duc, avant que ne commencent les travaux sur le terrain. Selon les corps de métier, les artistes et artisans sont recrutés sur place ou à Paris. L'architecte biarrot s'acquitte de sa mission «avec un soin et une intelligence tout à fait à la hauteur de sa tâche difficile», se plaît à souligner Roux fin 1880 dans l'*Encyclopédie d'Architecture*, alors que l'édification du Château touche à sa fin.

Une réalisation postérieure d'Oscar Tisnès confirme amplement la maîtrise et les qualités dont il a fait preuve dans ce chantier complexe : la construction de l'église orthodoxe de Biarritz, projetée par l'architecte de Saint-Pétersbourg Nikolaï Nikonof selon les normes byzantines, lui est confiée. Deux ans à peine s'écoulaient entre la pose de la première pierre par le grand-duc Michel Mikhaïlovitch en 1890 et la consécration du bâtiment.

ACTE III

ARTISTES ET ARTISANS AU SOMMET DE LEUR ART

L'immense chantier du Château Boulart est lancé, il y règne une intense activité qui va durer plusieurs années. La demeure, dont les fondations massives en pierres de taille sont profondément ancrées dans le sol, révèle peu à peu son élégance et sa grandeur. Les matériaux, pierres, marbres, essences de bois précieuses, arrivent du nouveau monde et d'Europe pour approvisionner des artisans au savoir-faire éprouvé. Les artistes qu'inspire la qualité de la commande donnent le meilleur d'eux-mêmes. Avec une ligne de conduite permanente : atteindre l'excellence et insuffler la vie à chaque élément. La Folie Boulart, comme on se plaira à la nommer plus tard, se pare d'un décor raffiné, au-dehors comme au dehors. Sculptures, colonnes, peintures et boiseries délicates, vitraux, mosaïques, plafonds sculptés à caissons, dorures, marqueterie au sol, fers forgés et plomberie d'art viennent habiller cette architecture savante.





1



2



3

Splendeurs de marbres

Le marbre porteur de mouvement, de légèreté. Sa texture, ses reflets s'il est poli, la variété de ses nuances, le dessin de ses veines, la diversité de ses coloris font de chacun des blocs extraits d'une carrière une pièce unique. Des motifs originaux qui se multiplient à l'infini; le caractère imprévisible de la nature. Une richesse à la portée de l'imagination de l'homme et avec laquelle Duc et Roux jouent à travers tout le Château Boulart, mariant harmonieusement les marbres à la sagesse de la pierre et à sa simplicité, convaincus comme Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris, que «le marbre seul donne la vie et l'éclat».

Les façades sont bâties en moellons de marbre rouge [3]: un luxe qui place d'emblée la construction à un niveau exceptionnel. Ce marbre extrait spécialement d'une carrière d'Ainhoa, à une trentaine de kilomètres de Biarritz, prend selon l'heure du jour des teintes plus ou moins chaudes et anime les murs. Sa splendeur est discrètement mise en valeur par les encadrements, balustres et éléments en pierre blanche de Crazannes et soulignée par les soubassements, chaînes d'angles, socles et bandeaux en marbre Sainte-Anne d'Arudy. En partie basse, les façades sont complétées par des pierres de Bidache de petit appareil et des escaliers en pierre de Belvoe.

À l'intérieur, les matériaux ne sont pas moins recherchés, dès le sous-sol entièrement voûté, avec des piles, têtes et arcs en marbre Saint-Anne d'Arudy, ou le rez-de-jardin et ses colonnes en marbre Lumachelle de Lourdes, taillés avec un grand soin.

Au rez-de-chaussée, un portique composé de huit colonnes hautes de deux mètres soixante-dix, affirme la majesté de l'atrium [2 et 6]: ces magnifiques fûts monolithiques en Sarrancolin «Fantastico» d'un mètre dix de circonférence proviennent de la carrière d'Ilhet dans les Hautes-Pyrénées – carrière d'où sont originaires aussi des colonnes de l'Opéra Garnier. Deux de leurs sœurs encadrent l'arrivée au palier du premier étage.



4



5



6



7



8

Véritable marqueterie de marbre, chaque lambris d'appui est un assemblage raffiné de couleurs et de variétés. Certains évoquent ceux du Salon d'Hercule au château de Versailles. Ici [5] se marient six couleurs différentes et des provenances française, italienne et belge: marbre bleu Turquin de Bardiglio, marbre noir de Mazy en Belgique, marbres Campan vert et griotte rouge, tous deux des Hautes-Pyrénées, marbre de Brocatelle de Sienne et Sarrancolin d'Ilhet. Des variétés qui, mariées à d'autres, composent des tableaux uniques [4 et 8].

À chaque pièce, sa cheminée et à chaque cheminée, son marbre. Fascinant voyage au cœur de l'univers des carrières : rouge antique de Villerambert [7], rouge de Caunes-Minervois, Brèche d'Alep, rose Enjugerais, Campan vert, griotte rouge de Belgique, noir Marquiña, Campan rubané, Sarrancolin d'Ilhet, Brèche violette, rosé vif des Pyrénées, griotte rouge de Campan, Lumachelle de Lourdes, Coquillier

de Bilbao, Carrare blanc veiné, noir Sainte-Anne d'Arudy et colonnes en vert Maurin encadrant une cheminée en bois...

Depuis les caves imposantes en pierre marbrière de Bidache et les colonnes du rez-de-jardin –écho souterrain du péristyle de l'atrium–, la féerie des marbres déployée à chaque étage est telle que l'énumération des trente-quatre carrières dont ils sont extraits paraîtrait fastidieuse. L'un des trésors à noter toutefois: après la richesse polychromique de l'atrium, en s'élevant vers la coupole travaillée en pierre blanche de Crazannes, le regard est attiré par la blancheur lumineuse du premier étage et la pureté de ses huit fûts de colonnes en marbre de Carrare blanc veiné de la Province de Massa [1]. Un ensemble qui complète une magnifique balustrade sculptée dans du marbre de Carrare Arabescato venu de la ville de Seravezza en Italie.

Les toitures – Monduit, de Vercingétorix à New York

Destinée d'abord à protéger contre la pluie, le froid, les orages et les embruns de l'océan, la toiture signe aussi la personnalité d'une demeure. Par le haut volume et la décoration de la sienne, La Folie Boulart manifeste sa fierté. S'adaptant avec souplesse à la complexité du bâtiment, cette toiture aux éléments multiples qu'animent des lucarnes et des œils-de-bœuf affirme son élan vers le ciel: elle n'écrase pas mais s'élève. Elle se prolonge dans ses parties majeures par d'élégantes crêtes en feston, des fleurs de plomb qui agrémentent le faîtage et des poinçons d'un dessin original. Une protection certes, épousant le plan carré du château même, mais d'un équilibre remarquable.

Essentiels pour parfaire la majestueuse silhouette du Château Boulart, les travaux de plomberie d'art sont confiés à la Maison Monduit. Cette entreprise parisienne est alors la plus renommée, notamment grâce à ses missions de restauration de monuments historiques qui, à partir de 1845 et sous l'impulsion de Viollet-le-Duc, connaissent un grand essor.

Créés pour le Château de Biarritz, les poinçons arborent à leur base quatre têtes de lion en direction des points cardinaux. L'atelier Monduit les a réalisés à partir des dessins de Roux. Une création jugée

suffisamment exceptionnelle et emblématique de ses travaux pour figurer à son catalogue en 1902. L'entreprise intègre aussi à son « musée des chefs-d'œuvre » destiné aux expositions universelles et qui lui vaudra prix et médailles, dont une d'or en 1878, une réplique grandeur nature du faîtage et d'un épi en plomb de Biarritz – reproduction visible dans la collection Monduit conservée au château de Pierrefonds dans l'Oise.

Autres poinçons en plomberie artistique réalisés par Monduit durant ces mêmes années 1879-1880: ceux de l'hôtel de Beaumont avenue de l'Alma à Paris, dont Roux était aussi l'architecte.

Si Monduit honore des commandes privées tel le Château de Biarritz à côté de travaux comme le Palais de Justice, il assure aussi des chantiers monumentaux d'ornementation artistique: c'est à son atelier qu'on doit l'habillage en plaques de cuivre repoussé de la statue de Vercingétorix d'Aimé Millet à Alésia élevée en 1865, celui de la statue de la Liberté de Bartholdi offerte par la France à l'Amérique et entrant dans le port de New York en 1885, ou de celle de l'archange Saint-Michel de Fremiet érigée en 1895 au sommet de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.



Mosaïques, l'art du maître vénitien Facchina

La mosaïque, c'est un chatoiement de coloris et une richesse de motifs que rehaussent le marbre des bases de colonnes, des marches ou des lambris et la blancheur de la pierre de Crazannes. De tels atouts, conjugués aux justes proportions des pièces et à leur agencement, à la lumière qui les éclaire et à la décoration recherchée des plafonds et des murs, parachèvent l'harmonie intérieure recherchée pour La Folie Boulart. À côté du bois, en parquet marqueté mariant noyer et chêne, réservé aux salons et aux chambres, la mosaïque – dont l'éclat perdue à travers les décennies – s'est imposée pour le pavement des espaces ouverts comme le vestibule et l'atrium, ou de transition, tels les seuils et les paliers, ou les pièces à vocation particulière que sont l'oratoire et le donjon. Le château est ainsi orné de plus de deux cent quatre-vingt-dix mètres carrés de mosaïques.

Au milieu du XIX^e siècle, un mosaïste domine tous les autres, le Vénitien Gian Domenico Facchina. Sa décoration de la loggia qui surplombe le grand escalier de l'Opéra de Paris étend sa réputation dans le monde, et son atelier devient incontournable pour toute commande de prestige. En 1848, il apporte à ce métier d'art une innovation considérable: la mosaïque n'est plus directement posée sur le site par l'artiste, mais d'abord montée à l'envers sur papier kraft puis expédiée pour une pose «inversée». Une école s'ouvre à Venise, et un atelier important à Paris. Les mosaïques de manufactures dirigées par les compagnons de Facchina se multiplient: Bordeaux, Lille, Marseille, Orléans et même Biarritz où s'installent Fostante Lizier et son fils, mais leur atelier est insuffisant pour produire les mosaïques de La Folie Boulart.

Pièce maîtresse des mosaïques, le motif central de l'atrium [2]: les huit arcades qu'il dessine composent un accord parfait avec les colonnes en Sarrancolin d'Ilhet. Feuilles d'acanthé et rinceaux, sceptres enflammés évoquent des armoiries stylisées. Si la référence à l'Antiquité paraît claire, la symbolique en reste mystérieuse.

Rappelant les motifs géométriques romains, une frise rouge et verte cernée de noir ceint l'atrium. Le mouvement que créent ses enroulements est ponctué aux angles par huit splendides médaillons qui entourent les grilles de chauffage [4]. Leurs volutes comme soulignées d'ombre apportent un effet de perspective.

Autre trésor, un tapis de fleurs [6] sur le palier de l'escalier, motif d'une grande richesse de dessin et de coloris: feuilles d'acanthé vertes, rinceaux en tesselles jaunes, bandes noires et jaunes. Au centre, le monogramme B stylisé. Un déploiement lumineux et chaud. Comme le motif central d'arceaux à volutes autour d'une fleur stylisée qui orne superbement la salle en haut du donjon [3].

Raffinement de la frise [5] qui court au premier étage: rinceaux à volutes et feuilles d'acanthé, bandes de trois rangs de tesselles noires, feuilles divisées en trois lobes. Ce décor subtil ceint une belle mosaïque blanche semée de croissettes noires et rouges qui pave maints autres endroits du château.

Au centre de l'oratoire, un agneau souriant [1], symbole de Jésus-Christ dans l'iconographie chrétienne et évoquant innocence et humilité. Tout autour un semis à croissettes sur fond blanc qui le fait apparaître en premier plan.





3



4

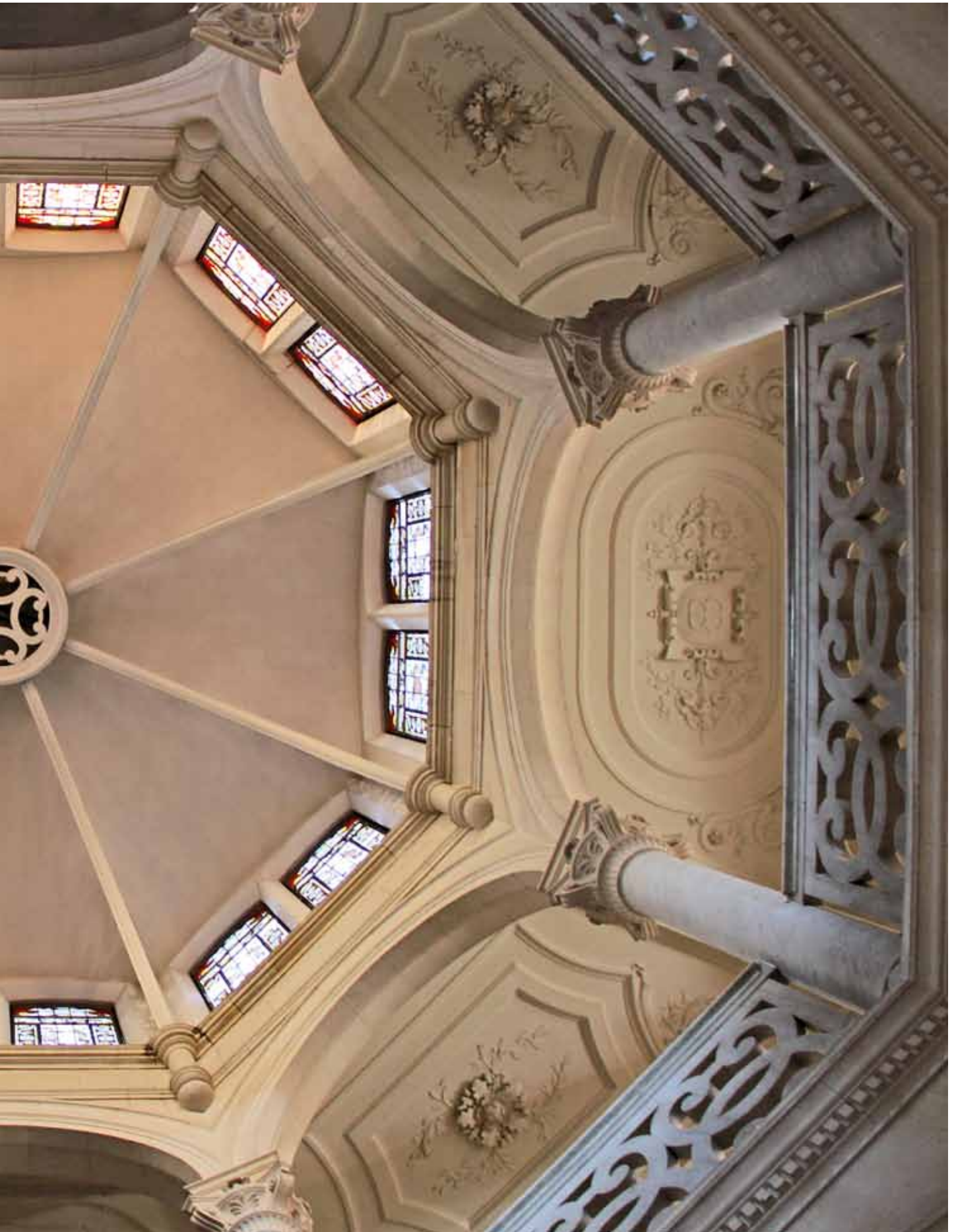


5



6





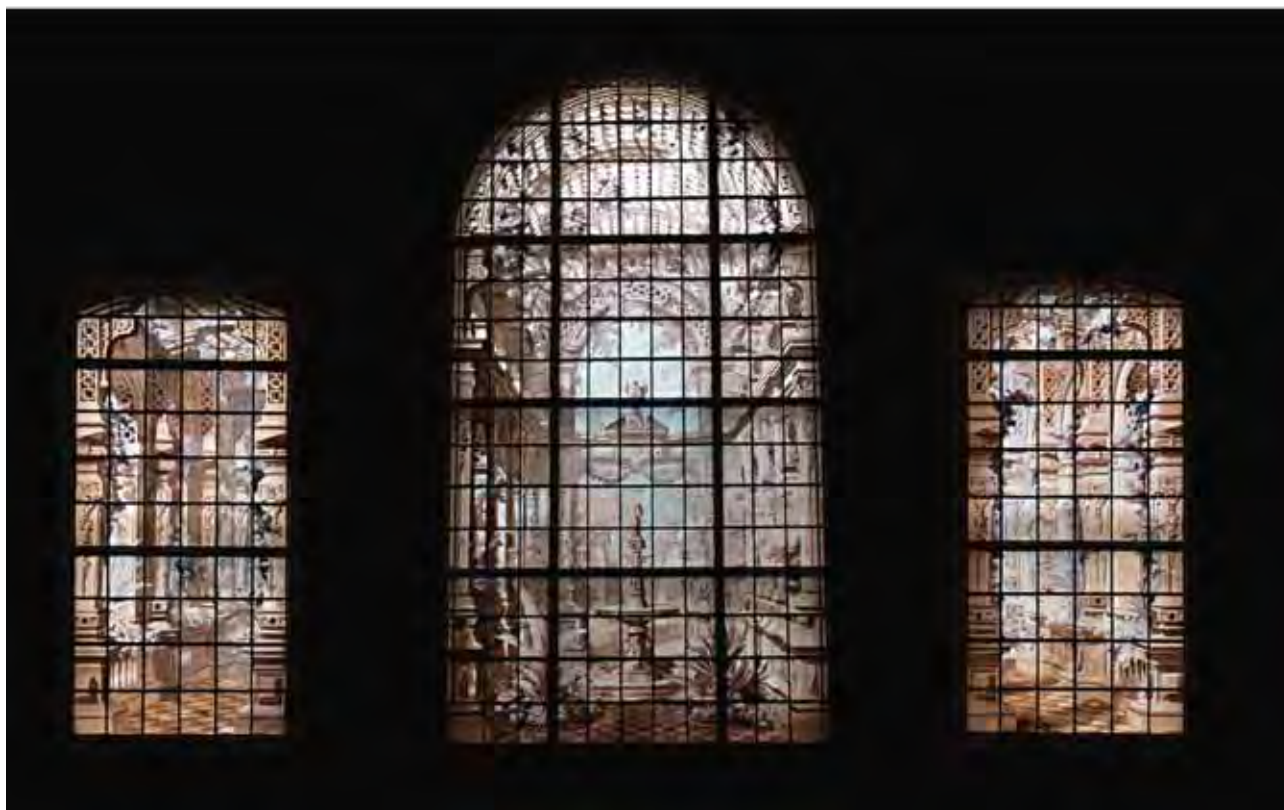
Oudinot de la Faverie, le virtuose du vitrail

Paysage de songe... Une fabuleuse perspective s'ouvre au cœur de la volée d'escalier de La Folie Boulart. Un vitrail en triptyque. Jardin de la Renaissance ou bosquet du Grand Siècle, décor onirique... quelles images ont-elles inspiré le cartonnier qui ne serait autre que le célèbre architecte américain Richard Morris Hunt ? Le regard, par la magie d'un trompe-l'œil raffiné, se perd dans l'illusion d'un jardin de treillage avec guirlandes de fleurs, arcades et végétaux. Au centre du patio, une fontaine; fantôme merveilleux ou reflet sublimé de celle qui orne l'atrium ? Par le traitement qu'il fait de ces cartons, l'artiste du vitrail – Eugène Oudinot de la Faverie – que Duc a choisi pour ce chantier hors du commun, démontre dans ce chef-d'œuvre sans équivalent une parfaite maîtrise de sa technique.

Eugène-Stanislas Oudinot de la Faverie est né en Normandie en 1827. Il apprend l'art du vitrail auprès de Georges Bontemps et celui de la peinture dans l'atelier d'Eugène Delacroix. Son frère Achille-François est peintre, élève de Corot. Nommé en 1862 peintre verrier de la ville de Paris, Eugène Oudinot crée des vitraux pour des lieux de culte: chœur de Saint-Eugène-Sainte-Cécile, église Notre-Dame-des-Champs, Saint-Pierre-de-Chaillet... ou la cathédrale de Beauvais, la synagogue de Dijon; des œuvres s'inspirant du Moyen Âge et de la Renaissance.

Le vitrail civil, récemment apparu dans l'art décoratif, est présent à l'Exposition Universelle de 1878 et permet à Oudinot de remporter la médaille d'or. L'artiste est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Se succèdent dès lors des commandes privées dont la demeure de Maupassant à Étretat, La Guillette, et celle de Marcel Proust. Le Château Boulart en reste l'un des exemples les plus remarquables, magnifiquement préservé, et dans son lieu d'origine.

Esprit innovateur, Oudinot étudie les procédés d'outre-Atlantique et met au point une technique d'émail, brevetée en 1879, qui donne à ses vitraux un aspect précieux unique et les transforme en un écran translucide dissimulant la vue de l'extérieur sans nuire à la lumière. L'artiste utilise ce procédé pour les baies en plein cintre ménagées sur la façade ouest du Château de Biarritz qu'il signe en 1881. La surface est divisée en rectangles de taille identique, ne délimitant pas les zones de couleur, à la différence du vitrail médiéval, et assemblés au plomb; une fois le carton décalqué, le verre, peint à la grisaille ocre, subit une première cuisson; après la pose d'un émail bleu, le vitrail prend un aspect glacé et poudré, favorisant la dispersion de la lumière. Un émail bleu givré qu'on retrouve au château d'Eu.





À la même époque – 1879 –, Oudinot crée un vitrail destiné à l'hôtel particulier de Camondo à Paris. Plus réaliste, il représente en costume Renaissance «Le comte de Camondo recevant de l'architecte Destors les plans de son hôtel» sous une tonnelle enguirlandée de vigne. À Biarritz, en revanche, nul personnage, seuls un décor végétal et des structures de treillage aériennes emplissent le vitrail, comme si l'artiste évoluait dans un monde imaginaire, influencé peut-être par l'environnement de son atelier à Montparnasse qu'entourent lierre et glycine. «C'est un art complexe que la peinture sur verre, dit-il. Si peu de gens le comprennent !»

L'aspect laiteux du verre, la délicatesse et la précision de la perspective donnent au triptyque de la profondeur et du relief. Ce mode de dessin, le trompe-l'œil, fait alors l'objet d'un certain engouement: en 1860, Napoléon III commande à deux peintres un tel décor mural pour une pièce de ses appartements du Louvre. Et l'architecte Le Cœur dessine pour l'hôtel du prince Georges Bibesco une galerie en treillage, rappelant celle de Biarritz.

Autre contribution majeure d'Oudinot à la lumière chatoyante qui baigne l'atrium: les huit paires de vitraux du tambour de la coupole. Graphisme et teintes sont ici totalement différents, avec un motif médiéval dit en « cuir découpé ». Très prisé durant la Renaissance – il apparaît dans des stucs du château de Fontainebleau –, il redevient à la mode au XIX^e siècle. Par ce choix, le maître verrier accentue le caractère Renaissance de l'architecture du lieu.

Ayant exporté sa technique aux États-Unis où elle est brevetée en 1882, Oudinot y crée d'autres chefs-d'œuvre, dont cinq verrières en architecture de treillage réalisées à New York en 1883-1884 pour la demeure du banquier Henry Gurdon Marquand dessinée précisément par Richard Morris Hunt. Ces bijoux de La Folie Boulart restent uniques dans le monde, tant par leur composition, leur auteur, leur état de conservation que par le fait qu'ils n'ont jamais quitté leur écriin d'origine.



1



2

Le Peintre retrouvé, un pinceau de Maître

L'un des mystères de La Folie Boulart... enfin élucidé. Quatre personnages de la mythologie décorent le plafond du grand salon. Allongés, ils s'inscrivent très naturellement dans des cartouches étirés, mis en valeur par des encadrements de stucs dorés et peints. Leur auteur témoigne d'une grande maîtrise du trait et d'une science de l'attitude juste, faisant un usage innovateur de la couleur. À qui les architectes ont-ils passé commande? Seul un artiste sensible, de grand talent, a pu composer ces peintures inspirées de Théocrite,

de Virgile ou d'Ovide : Diane étendue [1], Diane ou l'une de ses compagnes au repos [4], un pâtre jouant de la flûte [2], le chasseur Actéon surpris dans sa contemplation sacrilège de Diane, terrifié, laisse tomber son poignard [3].

Masqués durant plusieurs décennies par une épaisse couche de peinture bleu ciel, ces quatre tableaux délicats ont été récemment découverts, mettant au jour des initiales qui ont permis de les attribuer à Tony Robert-Fleury (1837-1911).



3



4

Fils du peintre Joseph-Nicolas Robert-Fleury, qui a dirigé la Villa Médicis à Rome en 1865, l'artiste a été élève de Paul Delaroche et Léon Cogniet et proche de Léon Bonnat, élève lui aussi de Cogniet. Il expose régulièrement au Salon de Paris, en particulier *Les vieilles de la place Navone* en 1866, et se spécialise dans les grandes compositions historiques et mythologiques. Son œuvre *Le dernier jour de Corinthe*, une toile magistrale, lui vaut une médaille d'honneur en 1870; il reçoit commande d'un panneau, *L'architecture*, en 1892 pour le salon

des arts de l'Hôtel de Ville de Paris. Après des compositions s'inscrivant dans la tradition classique (*Démission de Washington*, *Marie-Antoinette à la Conciergerie...*) et des portraits, sa peinture prend une tonalité plus intimiste et mélancolique. Membre avec Bonnat d'un réseau confraternel très actif, Tony Robert-Fleury sera président de la Société des Artistes français et de la Fondation Taylor.

Hamel, sculptures et stucs, un monde animé

Un monde animé peuple les façades, portes, frontons, cheminées et corniches de La Folie Boulart. Duc et Roux se plaisent à introduire la vie et la nature dans la demeure et, s'inspirant ici aussi de l'architecture Renaissance, commandent de multiples sculptures: têtes, personnages de la mythologie et autres divinités antiques, animaux fantastiques, physionomies souriantes ou parfois grimaçantes, têtes de lion, coquilles, fleurs, rameaux, cornes d'abondance... Sont-ils tous d'Émile Hamel, également sculpteur pour la Faculté de Médecine de Bordeaux, de son frère Ernest ou de leur atelier ? On l'ignore encore mais le choix de ces artistes – Émile est l'un des grands décorateurs de la Cour de Cassation – a été pour les architectes une évidence.

Les mascarons – des visages sculptés – apparaissent en de nombreux endroits des façades, au-dessus des fenêtres ou des portes [7]. Les toits aussi sont éclairés de fenêtres à coquille. Les sculpteurs ont, dans chacun de ces motifs, démontré un très grand talent.

Accueil souriant pour les hôtes du Château Boulart: deux têtes de femmes [1] se font face de part et d'autre du vestibule, au-dessus d'un motif en marbre Kuros violet de Saint-Pons-de-Thomières. Leur beau visage, leurs cheveux bouclés, diadème, collier, guirlandes de fleurs et rubans en volutes sont finement sculptés dans de la pierre blanche de Crazannes.

L'hommage à la vie, à la convivialité, l'invitation au plaisir de boire, à l'exubérance transparaissent dans un Dionysos, une tête cernée de grappes de raisin, ou dans le carrousel du dieu Pan qui domine la volée d'escalier.

Style Renaissance pour cet Hermès en médaillon qui orne l'arcade en bois sculpté du grand salon [4].

La fantasmagorie à l'œuvre: lions ailés sculptés dans le bois des portes, sphinges aux fenêtres [6], tête de lion aux crocs énormes en fronton de porte.

Les sculpteurs et stucateurs font assaut de talent dans chaque pièce: plafond mauresque, ou Renaissance, encadrements des cheminées, portes en noyer [5] ou en chêne. La matière – pierre, bois ou marbre – ne reste jamais figée.

Le plafond à caissons du salon [2, 3 et 8] dans son exubérance reflète les tendances de l'époque et ce goût de la polychromie chère à Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra: « Certes, il ne faut pas qu'un édifice se présente sous la forme d'un bariolage incohérent, mais il est bon que ses grandes masses aient une teinte pâle et monochrome, afin que les silhouettes se détachent bien sur le ciel et sur les fonds, mais en quoi donc cela peut choquer que diverses parties éclatantes et chaudes de tons viennent égayer, aviver la masse générale, comme les cheveux, les lèvres et surtout les yeux égayent et avivent la physionomie humaine ? »



1



2



3



4



5



6



7



8

ACTE IV

LE RIDEAU S'OUVRE : LA VIE DE CHÂTEAU

Les artistes et les artisans ont quitté le chantier, les marbres, les boiseries, les mosaïques, les parquets resplendent; les éclairages sont en place, au soleil couchant les vitraux prennent des couleurs éclatantes, et les miroirs reflètent les flambées entretenues dans chaque pièce. Au centre de l'atrium, la fontaine fait entendre son chant ténu; arbres, arbustes, massifs de fleurs fraîchement plantés prennent déjà racine. La cave des vins fins renferme des crus soigneusement sélectionnés, et l'office regorge de provisions. Des chevaux piaffent à l'écurie. La somptueuse demeure est prête, la famille Boulart peut en prendre possession. Son installation est marquée par un heureux événement: la naissance d'Olivier, le troisième fils de Marthe et Charles.

Depuis des mois, la ville bruit de murmures sur l'imposante construction et les hectares qui l'entourent. Chacun rêve d'être au nombre des premiers convives. En raison de la notoriété de Charles Boulart, le boulevard qui, traversant le domaine, aboutit au château Grammont voisin est baptisé «boulevard Boulart» dès 1884. Le paysage est présent, immuable et mouvant, tel que Charles l'a rêvé. Il peut le contempler depuis le belvédère qui s'élève au-dessus des soixante-trois mètres d'altitude du terrain: «Au nord, les plages des Landes qui se perdent à l'horizon; à l'ouest, enveloppant le promontoire de Biarritz, l'Océan avec ses reflets changeants et ses nuances

diverses; au sud et à l'est, la chaîne des Pyrénées avec leurs cimes lointaines et les monts des Asturies qui se fondent à perte de vue dans les vapeurs de l'Océan», comme le décrit Roux en 1880.



1





2



3

Fêtes, réceptions, chasses au renard dans les bois alentour s'enchaînent [2]. Biarritz, qui ne connaît pas d'éclipse en dépit de la chute de Napoléon III en 1871, est un point d'attraction international. Têtes couronnées et noblesse se donnent rendez-vous à la belle saison à Biarritz. Edmond Rostand peut écrire: «À l'heure du thé, il y a chez Miremont moins de gâteaux que de reines et moins de babas au rhum que de Grands-Ducs». Des personnalités du monde entier y prennent leurs quartiers d'hiver, font bâtir des villas parfois spectaculaires, aucune ne prétendant rivaliser avec La Folie Boulart. La reine Victoria [1] ne s'y trompe pas et, se rendant à Biarritz avec sa suite en 1889, visite à plusieurs reprises le château en détail.

À la mort de Charles en 1891, Marthe décide de regagner Linxe où elle prend la succession de son mari à la tête des forges. Mis en location, le Château Boulart attire des occupants prestigieux, et ce cadre exceptionnel devient le lieu d'une vie mondaine intense.

Un historien anglais ami d'Oscar Wilde, JE Courtenay Bodley, l'habite de 1902 à 1904. Il y écrit *The Coronation of Edward the Seventh*. Mr. et Mrs. Bodley reçoivent le roi de Suède Oskar II, parrain d'Oscar Wilde, un amoureux de Biarritz, auteur de romans historiques et traducteur.

En 1905, nouveau locataire: l'industriel américain John GA Leishman, ancien président de Carnegie Steel Company, devenu ambassadeur des États-Unis à Constantinople, à Rome puis à Berlin. Son gendre, le comte Louis de Gontaut-Biron, très lié avec les princes russes familiers de la villégiature, est le maître d'équipage de la chasse au renard à Biarritz. Lors d'un dîner offert en l'honneur du roi Edouard VII par Mrs. Leishman, dans la salle à

manger décorée de guirlandes de roses, se pressent des hôtes de qualité: Duchesse Grazioli, Duc et Duchesse de Manchester, Comtesse de Pourtalès, Comte Larish...

En 1908, une riche Américaine, Mrs. Amory Moore, occupe le château, alimentant par ses excentricités les chroniques mondaines, la *Gazette de Biarritz*, bien sûr, mais aussi *The Washington Times*. On relate la manière dont elle parvient à inviter le roi Edouard VII, surnommé «roi de Grande-Bretagne et de Biarritz» pour sa fidélité à la station balnéaire: ayant convaincu le chauffeur du souverain de simuler une panne en revenant de San Sebastian, elle arrive à point nommé et reconduit Edouard VII à Biarritz. Dès lors, le roi participe souvent aux lunches et divertissements qu'elle organise et où sont conviés les grands-ducs russes.

Au nombre des propriétaires prestigieux: de 1915 à 1924, un Américain francophile, LR Wanamaker [3], héritier d'une chaîne de grands magasins. Il construit à Philadelphie puis à New York le plus grand magasin du monde de l'époque. Ce personnage de grande envergure, fait chevalier, officier puis commandeur de la Légion d'Honneur, déploie également une intense activité de mécénat: en musique par la construction d'orgues, dont le plus grand du monde dans son magasin de Philadelphie – devenu Macys's –, en aviation pionnière, en finançant des expéditions photographiques chez les Indiens d'Amérique ou par le soutien à des étudiants en art à Paris. Il achète plus de quatre cents tableaux au Salon de peinture de 1903. Principal contributeur à l'effort de guerre américain en 1917 et 1918, il met aussi à la disposition de la Croix-Rouge américaine La Folie Boulart pour l'accueil de femmes et d'enfants réfugiés.



ÉPILOGUE

BEAUTÉ MASQUÉE, BEAUTÉ DÉVOILÉE : LA FOLIE RENAÎT

Les occupants se sont succédé au Château Boulart ; périodes fastes et périodes de guerre se sont entrelacées au fil de l'Histoire du XX^e siècle dont les dernières pages ont été tournées. Et voici que ce lieu magnifiquement créé il y a près de cent quarante ans retrouve une vie intense. Si la qualité exceptionnelle de son architecture et de sa décoration restait visible, la demeure recelait aussi des trésors enfouis sous peintures, moquettes, ciments et planchers : par souci de les protéger ou par prudence... Stupéfaction ! Depuis peu, de méticuleux travaux mettent au jour des merveilles : toiles, fresques, sculptures, mosaïques et pierres. L'objectif est de rendre à La Folie Boulart son lustre originel. Venus au chevet de la belle endormie pour aider à son réveil, les experts l'ont auscultée avec surprise et émerveillement.

La Folie Boulart est sur le point de retrouver la somptuosité de ses premières années.



Paroles d'experts...

L'ARCHITECTURE

« Le château Boulart, construit à Biarritz par les architectes Louis Ducet et François Roux à la fin du XIX^e siècle, est à l'évidence un de ces manifestes : un unicum entre les unicums, un élément important de compréhension de l'architecture française de son temps. »

Cl. Laroche, dans la revue *Le Festin*, n°61, 2007.

« Les concepteurs ne semblent préoccupés que par la composition – particulièrement élaborée, jouant avec brio à la fois du respect du plan en grille et de sa subtile transgression, de la balance entre symétrie et dissymétrie –, par les effets de mise en scène spatiale et par l'écriture, délicate variation sur des modèles renaissants français. Le tout donne forme à un édifice qui ne le cède en rien à l'hôtel particulier ou au château, développant au rez-de-chaussée surélevé d'amples pièces de réception et reléguant les services dans le soubassement. »

Cl. Laroche, dans *Tous à la plage ! Villes balnéaires du XVIII^e siècle à nos jours*, Catalogue de l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Liénart, 2016.



LES MARBRES

« Réalisée à la fin du dix-neuvième siècle, La Folie Boulart ne peut, pour l'abondance et la qualité de ses marbres, être comparée qu'à l'Opéra Garnier. J'ai pu en effet y dénombrer trente-quatre marbres différents provenant pour l'essentiel des carrières pyrénéennes, et bien sûr des inéluctables italiennes et de quelques-unes de Belgique ou d'Espagne ; constituant, par excellence, des trente-deux colonnes et vingt cheminées que compte le bâtiment, ils ont aussi été façonnés en frontons, lambris d'appui et plaques décoratives.

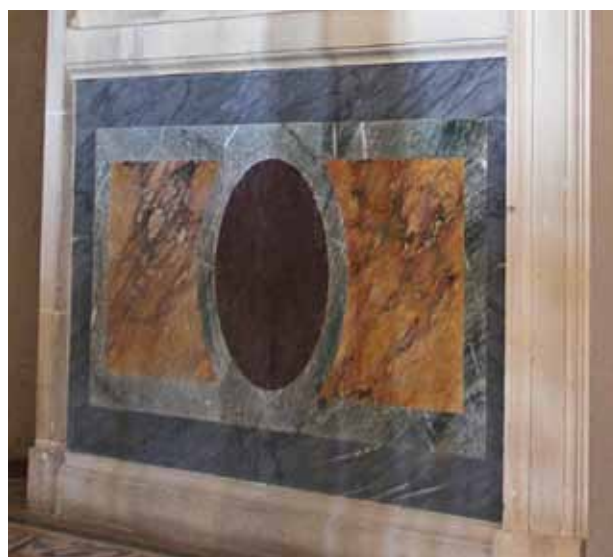
Trente-deux colonnes de marbre dans la décoration d'une habitation privée est une caractéristique exceptionnelle pour ne pas dire rarissime.

D'une remarquable qualité d'exécution et d'une gamme chromatique savamment étudiée, les motifs des lambris d'appui, dont certains sont visibles au château de Versailles, sont encore dans un état de conservation parfaite.

Les cheminées, provenant pour la plupart des ateliers de Bagnères-de-Bigorre ont été réalisées dans des marbres utilisés pour celles du château de Versailles : marbre blanc de Carrare, brèche violette, marbre de Campan, de Sarrancolin, rouges du Languedoc...

Avec l'Opéra Garnier et le château de Valmirande, La Folie Boulart est exemplaire des édifices de qualité de la fin du dix-neuvième siècle : les meilleurs architectes, les meilleurs décorateurs, les meilleurs artisans y ont mis en œuvre les plus beaux matériaux de l'époque. »

J. Dubarry de Lassale, auteur de *Identification des Marbres*, éditions VIAL, 2000.





LES VITRAUX

« Cet ensemble de vitraux – le triptyque de l’escalier, la coupole et la chapelle – conçu par Oudinot est à double titre remarquable. D’une part pour sa qualité hors pair, qui en fait l’un des chefs-d’œuvre du vitrail civil français, d’autre part pour avoir été conservée dans son contexte architectural, ce qui est véritablement exceptionnel. L’ensemble vitré, situé plein ouest, est la pièce maîtresse du décor de l’escalier d’honneur. Lorsque les visiteurs accédaient à la chambre d’apparat située au premier étage pour y être reçus par les maîtres des lieux, ils découvraient cette grande composition de verre. Trois baies en plein cintre structurent l’ensemble, conçu comme un jardin de treillage peint en trompe-l’œil. »

A. Duntze-Ouvry, dans *La Revue de l’Art*, juin 2016, Doctorat E. Oudinot de la Faverie artiste-peintre verrier et le renouveau du vitrail civil au XIX^e siècle.



LES MOSAÏQUES

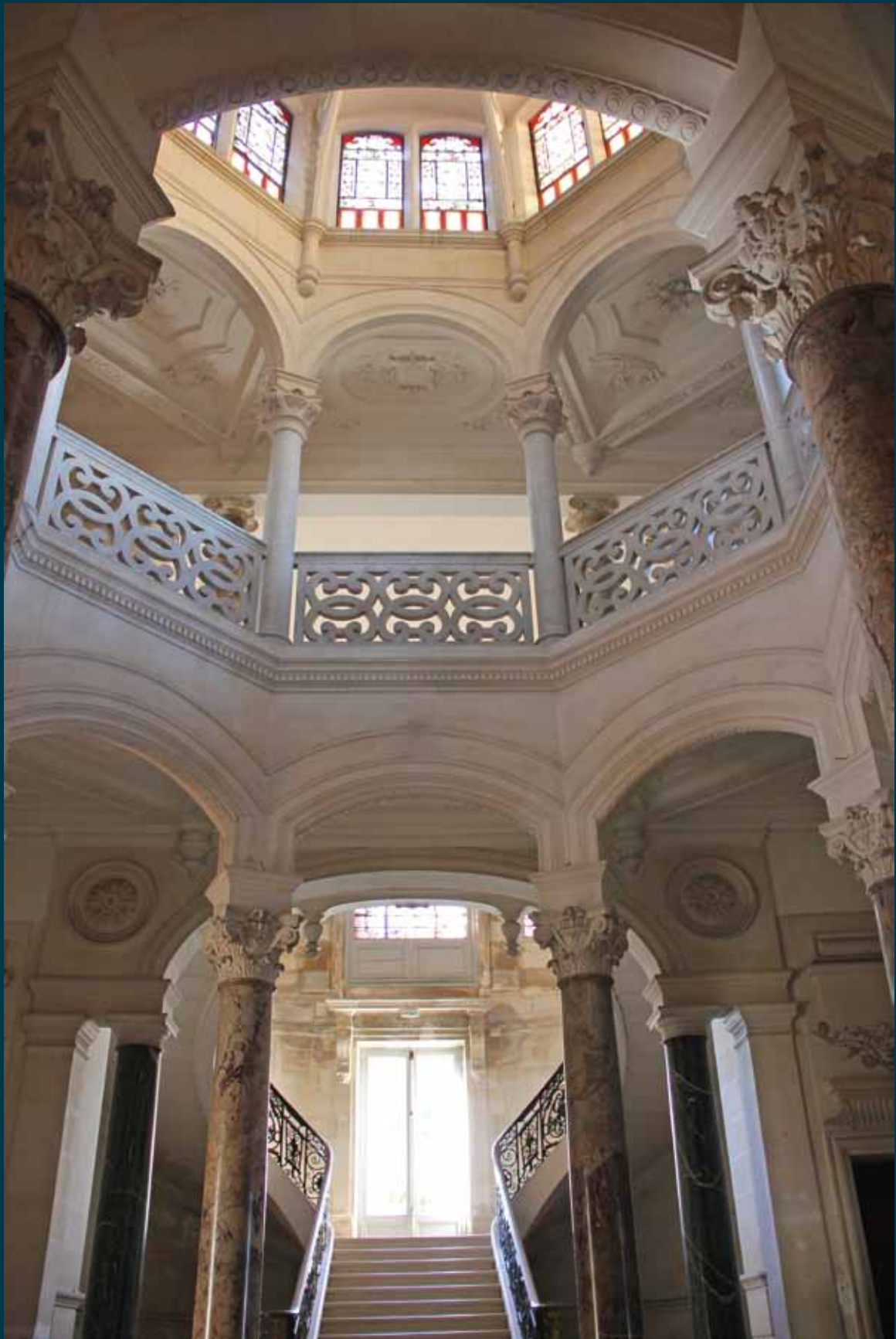
« Ces mosaïques datent bien de l’époque de la construction du château. Les motifs sont ceux en vigueur dans les années 1880. Aucun doute à ce sujet. Au vu de la facture, elles ont été réalisées par des mosaïstes italiens, d’origine du Frioul et de Vénétie. À cette époque, ils étaient les seuls à pouvoir fournir un tel travail de qualité... »

Ces mosaïques sont magnifiques et je suis stupéfaite par leur état de conservation. J’ai rarement vu des mosaïques dans un si bel état de conservation. »

M. Andrys, auteur de *Le renouveau de la mosaïque monumentale en France – Un demi-siècle d’histoire, 1875-1914*, Actes Sud, 2007.









LA FOLIE BOULART

BIARRITZ · 1881

LA FOLIE BOULART

12, ALLÉE DU CHÂTEAU · 64 200 BIARRITZ · FRANCE

www.lafolieboulart.fr